Ronan Le Guérinec

Avel Guillegomarc'h

Les aventures de

FULPIK

L'épreuve des Monts d'Arrée

Tome 2



Les éditions du petit sonneur



Le lutin rastafari

Fulpik était parti depuis deux heures en direction du sud. Il marchait si vite que son hamac qu'il avait noué autour du cou se soulevait derrière lui comme une cape de super-héros. Au croisement de deux chemins, un épais nuage de fumée l'obligea à ralentir. Un lutin était assis sur un champignon. Il avait un chapeau pointu qui cachait en partie sa longue chevelure qui ressemblait à une serpillière à frange. Il tapait sur un tam-tam et tenait entre ses lèvres une cigarette aussi grosse que son chapeau. Avec une voix mielleuse, il interpella Fulpik :

– Eh mec, tiens, tu veux fumer ?

– Non merci, répondit Fulpik qui aurait quand même bien voulu savoir quel goût avait cette chose bizarre.

– Tu devrais cousin, je te sens énervé, ça te calmerait.

– Je ne suis pas énervé, je suis pressé.

– Pour moi, c'est pareil cousin, répondit le lutin.

– Bon, *kenavo* petit homme !

– Je ne suis pas un petit homme, je suis un lutin.

– Pour moi, c'est pareil, répondit Fulpik.

– Tu apprendras vite que non cousin ! D'où viens-tu ? demanda le lutin qui ne voulait pas laisser partir Fulpik.

– De Breizh-des-Bois.

– Je n'aime pas les gens qui viennent de quelque part. Par exemple, moi, je viens de nulle part. Je viens de nulle part et j'en suis très fier !

Fulpik toussa. Le lutin venait de lui cracher de la fumée au visage. La créature humanoïde continua son pénible interrogatoire :

– Et tu vas où d'un si bon pas ?



– Je vais dans les montagnes Noires, je dois y être avant la nuit.

– Si tu vas dans les montagnes Noires, pourquoi est-ce que tu t'affoles comme ça ? Elles ne sont même pas à une heure de marche. On les voit d'ici, regarde, derrière les Monts d'Arrée.

– Une heure de marche seulement ? Ce n'est pas ce que m'a dit la Fée Bigouden.

– La Fée Digouben ?

– Non, la Fée Bigouden, corrigea Fulpik.

– Oui ben la Fée Gibouden si tu veux ! Ce nom ne me dit rien, en revanche, je connais le plus court chemin pour se rendre dans les montagnes Noires. Alors, si tu ne veux pas suer comme un bœuf, suis-moi !

« Plus tôt j'arriverais dans les montagnes Noires, plus tôt je pourrais réveiller la Princesse Somnambule », voilà ce que Fulpik pensa quand il prit, un peu à la légère, la décision de suivre le lutin. Une heure plus tard, le lutin s'arrêta tout essoufflé au sommet d'une petite colline. Fulpik regarda autour de lui quand, tout à coup, il se mit à gémir :

– Mais c'est le clocher de l'église de Breizh-des-Bois qu'on voit au loin ! Tu m'as fait faire demi-tour petit monstre ! Pourquoi ?

– Je n'aime pas les gens qui viennent de quelque part. Et j'aime encore moins ceux qui vont quelque part. Ça m'angoisse les gens qui ont un projet ! Je me sens stigmatisé, moi qui ne fais rien de toute la journée. Que veux-tu mon pauvre enfant, j'aime tromper les gens. Il n'y a que ça qui m'amuse dans la vie ! C'est ma nature ! C'est plus fort que moi !



Le lutin ricana comme un petit diable heureux d'avoir fait le mal. Puis, après s'être bien moqué de Fulpik, il s'éloigna en sautillant et laissa sa pauvre victime seule sur la colline.

Le charmeur de gargouilles

Fulpik avait tellement couru que l'air avait séché ses larmes sur son visage. À bout de souffle, il se posa sur un banc de pierre à côté d'une petite chapelle. Il prit sa tête dans ses mains et se remit à pleurer en pensant au mauvais tour que lui avait joué le lutin. Fulpik sursauta quand il entendit une voix puissante dire à plusieurs reprises « chut ! » ; « mais chut ! bon sang ! » Fulpik regarda autour de lui, mais il ne vit personne. Quelques secondes plus tard, il entendit la même voix lui dire : « Lève la tête, je suis là-haut. Allez, encore un petit effort. Voilà, c'est bien. Je me demande bien pourquoi il y a un ciel dans ce monde, les hommes n'ont pas un corps fait pour le regarder… quand ils sont couchés, oui, peut-être… mais quand ils se couchent, c'est pour dormir. » Au bord du toit de la chapelle, il y avait un vieil homme à califourchon sur une grande gargouille. Il avait sur la tête un tricorne et portait une queue-de-pie.



– Pourquoi fais-tu autant de bruit, petit homme ?

– Je ne faisais pas de bruit, je pleurais, voilà tout, répondit Fulpik confus.

– Et pourquoi pleurais-tu ?

– Parce que je viens de découvrir la méchanceté.

– Au lieu de pleurer, tu devrais être fier de toi, lança énigmatiquement le vieil homme.

– Ah oui et pourquoi ? demanda Fulpik intrigué.

– Parce que tout à l'heure, tu es devenu adulte.

– Vous voulez dire que le secret pour devenir un homme, c'est de découvrir que le Mal existe ?

– Non. Découvrir que le Mal existe, c'est devenir simplement adulte. Affronter le Mal, voilà le secret pour de-

venir un homme. Et c'est seulement pour ça que tu pleurais, mon garçon ?

– Non, je pleurais aussi parce que je dois me rendre dans les montagnes Noires avant le coucher du soleil et je crois bien que je n'y arriverais jamais.

– Pourquoi est-ce que tu dois y être avant le coucher du soleil ?

– Je ne sais pas, c'est la Fée Bigouden qui me l'a demandé.

– La Fée Bigouden est une amie à toi ?

– Oui monsieur, répondit timidement Fulpik.

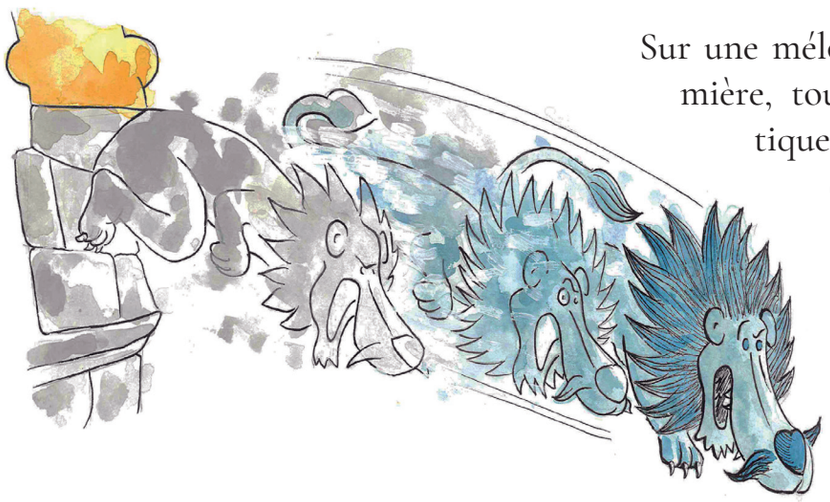
– Eh bien alors, ça change tout !

L'homme commença à tourner la manivelle de l'instrument qu'il tenait dans les mains. C'était une vielle à roue. À mesure qu'il jouait, les gargouilles grises qui étaient tout autour du toit



de la chapelle prenaient des couleurs et la pierre se changeait en chair. Devant les yeux émerveillés de Fulpik, un lion aux poils bleus, un chien à huit pattes, un écureuil caméléon, un renard à trois queues, un hibou à deux faces, un hippopotame à pique, un chat à langue de serpent et un loup avec des écailles sautèrent au pied de la chapelle et se mirent au garde-à-vous.

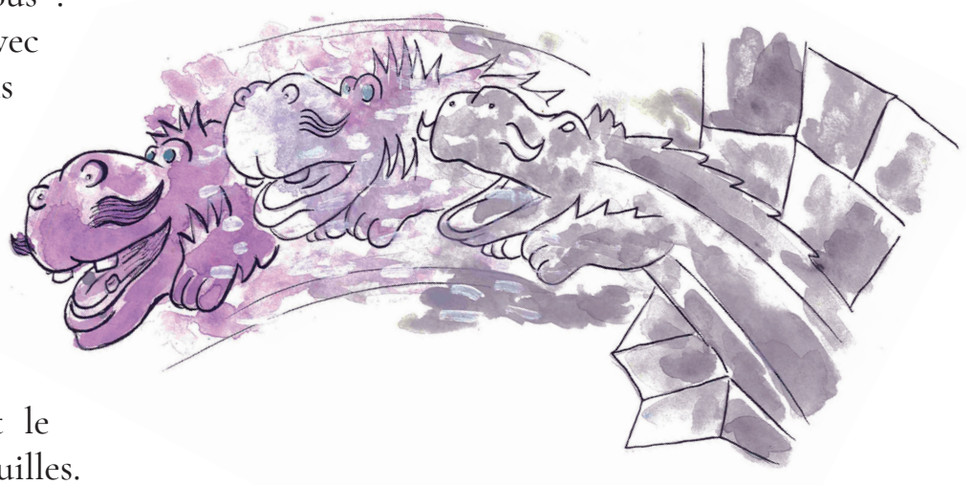




Sur une mélodie différente de la première, toutes les créatures fantastiques retournèrent sur le toit de la chapelle et se changèrent en sculpture de pierre. Toutes, sauf une.

– Fulpik, je te présente Silex. Si tu parviens à le maîtriser, ce petit dragon te conduira en temps et en heure dans les montagnes Noires. Je ne voudrais surtout pas fâcher la Fée Bigouden, il pourrait m'en cuire, ha ha ha ! Tu n'as pas le mal de l'air j'espère ?

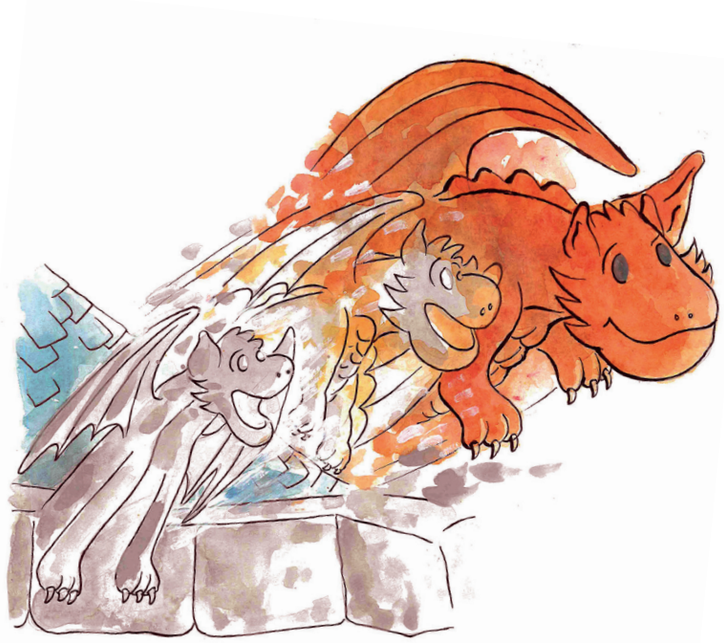
– Non, enfin, je ne sais pas, je n'ai jamais volé de ma vie. Vous connaissez la Fée Bigouden ? Et comment connaissez-vous mon prénom ? Je ne me souviens pas vous l'avoir dit...



– Mais qui êtes-vous ? demanda Fulpik avec des papillons dans la voix.

– Ceux qui connaissent mon existence, et ils sont peu nombreux, m'appellent le charmeur de gargouilles.

Le charmeur de gargouilles tourna de nouveau sa manivelle.

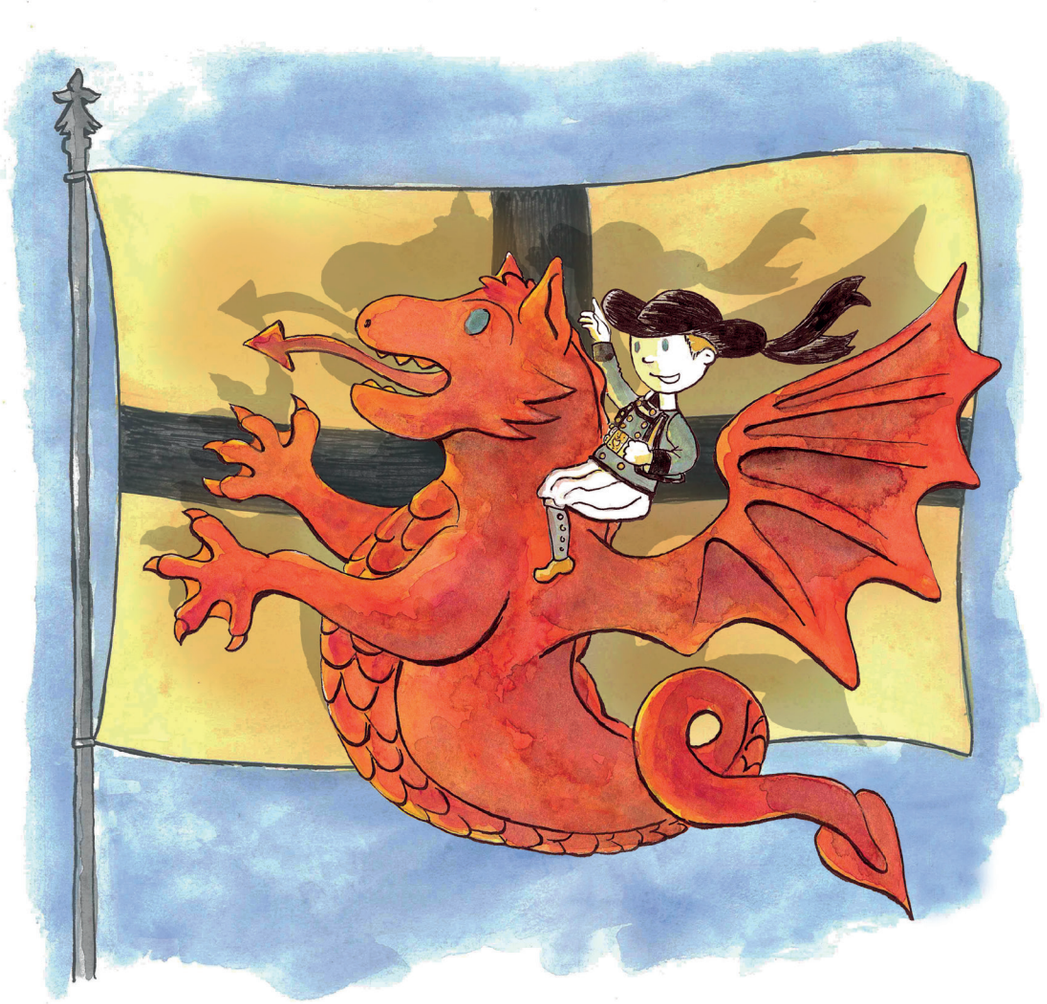




Le charmeur de gargouilles ne répondit pas. D'un geste de la main, il invita Fulpik à enfourcher sa monture. Silex décolla en toussotant un peu de fumée noire et s'approcha révérencieusement du charmeur de gargouilles, toujours juché sur le toit de la chapelle.

– Allez mon garçon, c'est l'heure ! *Beaj vat* et bonne chance ! Dompte le dragon ! Je ne doute pas qu'on se reverra un jour. Tu pourras toujours compter sur moi, parole de Bretons ! *Kenavo* Fulpik ! Et méfie-toi des neuf cratères de Brasparts ! Les anciens du pays disent que ce sont les Portes de l'Enfer !

Silex s'envola en direction des Monts d'Arrée en frôlant le *Kroaz du* de la chapelle. C'est à ce moment précis, raconte la légende, que le charmeur de gargouilles imagina le drapeau du Trégor.





L'escadrille du diable

Fulpik était rassuré. Il allait avoir une chance d'arriver avant le coucher du soleil dans les montagnes Noires. Le petit dragon faisait des cercles de fumée avec ses narines pour faire rire le jeune cavalier. Depuis le sol, il devait ressembler à une petite locomotive volante. Alors que Silex et Fulpik survolaient paisiblement Huelgoat, la forêt s'ouvrit au-dessous d'eux comme la mâchoire d'un requin. Une pluie de pierres géantes s'abattit sur les Monts d'Arrée. Des nuages noirs venus de nulle part mitraillaient des éclairs. Les neuf cratères de Brasparts étaient en éruption et crachaient des morceaux d'Enfer.

– Silex, qu'est-ce qu'il se passe ? On dirait que le ciel nous tombe sur la tête !

– Ça ne vient pas d'en haut mon vieux, mais d'en bas ! Regarde ! C'est l'escadrille du diable qui arrive ! Accroche-toi à mes oreilles Fulpik, ça va secouer !

Tout à coup, un épervier, un chat-huant, une grive et une chauve-souris sortirent en formation de losange du plus gros des cratères à la vitesse d'un boulet de canon. Malgré tous ses efforts, Silex n'arriva pas à semer les quatre oiseaux de malheur. Quand l'escadrille ne fut plus qu'à quelques mètres de lui, Silex tenta le tout pour le tout. Il fit un magnifique *looping* qui lui permit d'attaquer par-derrière. La figure de voltige était splendide, le geste tactique audacieux, mais malheureusement, la gerbe de feu qu'il cracha ne brûla que superficiellement le plumage de la grive. Silex n'eut d'autre choix que de voler à basse altitude dans la forêt d'Huelgoat en espérant que l'escadrille du diable soit moins habile que lui pour éviter les obstacles. Le chat-huant perdit quelques plumes dans les branches de l'Arbre des Fées. La chauve-souris se blessa une aile sur le Chaos d'Anguerand. La grive percuta la grotte d'Artus. L'épervier raya son bec sur le menhir de la Mare aux Sangliers. À bout de force, Silex s'évanouit en vol et s'écrasa avec son passager au milieu d'une clairière. L'escadrille du diable s'était posée et s'avançait en cercle sur Fulpik et Silex comme des ombres affamées. Arrivés à portée de bec de leurs victimes, les quatre oiseaux de malheur s'arrêtèrent net. Aux quatre coins cardinaux, cachés dans les arbres, un aigle, un merle, une hirondelle et une alouette parlaient haut. Ils sortaient du cabaret de la Pomme-du-Pin. L'hirondelle, grisée par quelques verres d'hydromel, parlait avec l'aigle qui finissait sa brochette de grenouilles :



– Mon vieux Porthoff ! Est-ce que tu vois ce que je vois ?

– Je le crains, mon cher Athoc'h, et je dois dire que ce spectacle me coupe l'appétit. Nous allons encore devoir mettre une bonne raclée à ces hyènes volantes !

Porthoff jeta le reste de sa brochette de grenouilles par terre et s'adressa au merle :

– Qu'en penses-tu mon cher Aramhic ?

– Ce que j'en pense mon cher Porthoff ? Je pense que nous allons passer par le fil de l'épée cette vilaine volaille qui ose s'attaquer à des enfants. Qui veut ouvrir les hostilités ? Toi mon cher Porthoff ? Ou toi mon cher Athoc'h ?

Porthoff et Athoc'h n'avaient pas eu le temps de répondre que l'alouette courut sabre au clair pour sauver Fulpik et Silex des griffes de l'escadrille du diable. L'aigle, le merle et l'hirondelle crièrent d'une même voix : « D'Artagniou ! »

D'Artagniou ne fit qu'une bouchée de la chauve-souris. Il passa ensuite au chat-huant qui ne fit pas long feu. L'épervier et la grive s'enfuirent à tire-d'aile en voyant Athoc'h, Porthoff et Aramhic foncer sur eux en criant : « Moult me tarde ! Ainsi je frappe ! Un pour tous et tous pour un ! À l'attaque ! »



